

La manipulation symbolique

Luc Gwiazdzinski

▶ **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. La manipulation symbolique. editions de la Nuée Bleue. L'appel de Strasbourg, le réveil des démocrates, Editions de la Nuée Bleue, pp. 111-120, 1997. halshs-00573937

HAL Id: halshs-00573937
https://shs.hal.science/halshs-00573937

Submitted on 22 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'appel de Strasbourg

LE RÉVEIL
DES DÉMOCRATES

LA NUÉE BLEUE

LUC GWIAZDZINSKI

La manipulation symbolique

« Dans un cadre de verdure à quelques minutes du centre-ville, le palais de la Musique et des Congrès de Strasbourg accueille avec une égale aisance les grands congrès internationaux, rassemblements régionaux, séminaires, lancements de produits, expositions, concerts, spectacles... c'est assurément un des hauts lieux de la vie strasbourgeoise[1]. »

Pour beaucoup d'Alsaciens, cette publicité d'apparence anodine est aujourd'hui lourde de sens. En octobre 1996, la triste nouvelle tombait : par la voix de son secrétaire général, Bruno Gollnisch, le Front national annonçait que son dixième congrès se tiendrait dans ces lieux les 29, 30 et 31 mars 1997. Pourquoi Strasbourg ? Assurément, la qualité des structures d'accueil et la politique de marketing du palais de la Musique et des Congrès n'y sont pas pour grand-chose.

On s'insurge, mais ce n'est pourtant pas la première fois que le Front national jette son dévolu sur la capitale alsacienne. Je garde le souvenir d'un meeting électoral au palais des fêtes, il y a quelques années : Jean-Marie Le Pen commentait la rubrique faits divers des quoti-

■ **Luc Gwiazdzinski** est géographe, professeur associé à l'université Louis-Pasteur de Strasbourg. Il est membre fondateur du Forum du Baggersee.

diens régionaux en s'attardant sur les noms à consonance étrangère. Dans un tonnerre d'applaudissements, l'homme public à l'image policée avait cédé la place au tribun haineux. Depuis, les masques sont tombés, le racisme et la xénophobie s'affichent sans vergogne et de tels propos n'étonnent plus personne. A l'époque, le silence des médias, le peu de réactions des édiles ou des autorités morales et l'absence de débat de fond avaient déjà un goût amer. On expliquait encore que le phénomène était passager, que la baudruche se dégonflerait d'elle-même. Mieux valait ne pas en parler. Se taire, un peu honteux ! Dont acte. On connaît la suite. Cette fois, les citoyens consternés se mobilisent. Le contexte a changé et l'enjeu dépasse largement le cadre de la « deuxième ville de congrès de France ».

D'élections en élections, le Front national a renforcé ses positions en Alsace. Il faudra pourtant attendre le premier tour des élections présidentielles de 1995 pour que l'on prenne enfin la réelle mesure du phénomène : avec plus de 25 % des suffrages exprimés, Jean-Marie Le Pen était arrivé en tête dans la plupart des communes et cantons d'Alsace. Ce fut l'électrochoc et le début de l'esquisse d'une réflexion, finalement imposée de l'extérieur.

Pour les journaux du monde entier, l'Alsace, riche, prospère, profondément européenne, multipliant les premières places au « palmarès des régions qui gagnent », était devenue « le cœur noir de l'Europe[2] ». Comment était-ce possible ? Si les analystes politiques se perdent encore en conjectures (vote protestataire, crise économique, perte d'identité, destructuration de la société industrielle, progression de l'insécurité, peur de l'avenir...), les chiffres sont sans appel. Avec des résultats supérieurs à la moyenne nationale, l'Alsace est devenue un bastion du Front national et Jean-Marie Le Pen, qui siège au Parlement européen, s'y sent bien.

A cet égard, le rassemblement de Pâques à Strasbourg n'a rien d'un simple meeting. Il s'agit d'un congrès anniversaire avec des objectifs affichés : « la présentation des plates-formes régio-

nales et législatives pour les échéances électorales de 1998 » et « l'élection par les délégués, des instances dirigeantes du parti » seront l'occasion d'un « toilettage » du programme du parti en trois cents propositions, afin de le présenter « sous une forme adaptée à la situation actuelle du pays »[3]. Derrière les mots, il est tout simplement question de la mise en place d'une véritable machine de guerre électorale. Pour cette occasion, le Front national s'installe au palais de la Musique et des Congrès de Strasbourg à quelques centaines de mètres du Parlement européen, du Conseil de l'Europe et du palais des Droits de l'Homme. La prise d'otages peut commencer. Et l'on connaît le talent des ravisseurs.

Un ravisseur habile

Même la date, apparemment imposée par les responsables de la salle, prend une valeur particulière : cette année, Pâques chrétiennes et Pâque juive tombent le même jour. Nul besoin d'être spécialiste en herméneutique pour constater avec quelle habileté le Front national manipule les symboles. S'appuyant sur le trouble des Français en quête de repères face à des mutations qui leur échappent, il n'est plus à un détournement de symbole, à un hold-up près. Bruno Gollnisch, toujours lui, nous a prévenus : « les luttes politiques sont des luttes sémantiques, celui qui impose à l'autre son vocabulaire, lui impose aussi ses valeurs ». « Celui qui récupère et détourne les symboles aussi », serait-on tenté d'ajouter.

Le « symbole » désigne tout ce qui relie, qui rapproche par opposition à « l'esprit malin » : celui qui sépare. En ce sens, la manœuvre du Front national est diabolique qui manipule des symboles pour séparer, identifier, désigner, et dresser des murs entre les individus. Naviguant entre mémoire et histoire, nation et nationalisme, le Front national multiplie les hold-up symboliques puisant dans un fonds délaissé par les partis traditionnels. La confiscation du drapeau national semble déjà acquise. En quelques années, ce mécanisme machiavélique a transformé tout citoyen français hissant un drapeau tricolore en sympathisant du

Front national. L'hymne national n'est pas épargné et l'on a vu Jean-Marie Le Pen se muer en professeur de chant pour sportifs distraits : « La plupart des joueurs ne chantent pas *La Marseillaise* ou visiblement ne la savent pas quand les autres équipes chantent leur hymne à pleine voix[4]. » Jeanne d'Arc ne méritait sans doute pas de subir pareil sort posthume. Depuis quelque temps, il y a des balades dominicales à Domremy et des fêtes qui n'ont plus tout à fait le même sens. Quant au roi des Francs... entre sabre et goupillon, le Comité Clovis en a fait son affaire.

Afin de découvrir le prochain événement, la prochaine figure historique récupérée et salie, je vous invite à ouvrir un vieux livre d'histoire de France du primaire. J'ai retrouvé un de ces manuels, daté de 1945, *Il y avait autrefois,* aux éditions de l'Ecole. La seule ambition de son auteur, un certain E. Billeteau : « être à la portée d'un élève du cours élémentaire ». A cet effet, l'histoire est « réduite à des récits simples et concrets consacrés aux grandes figures et aux épisodes les plus marquants de notre vie nationale, et à des commentaires de quelques documents originaux et de gravures représentant de grands monuments et des hommes célèbres ». Ces images et ces textes qui ont modelé des générations d'écoliers constituent une sorte de plus petit dénominateur commun dans lequel le Front national peut venir faire son marché. En tournant les pages on peut découvrir la prochaine victime. Pourquoi pas Vercingetorix, chef des Gaulois, « notre premier héros national » ? L'empereur Charlemagne ? « Le pape Urbain II prêchant la croisade à Clermont » ou « les Guerres de Religion » ?

Les détournements du Front national ne se limitent pas aux contours de l'Etat-nation. La dimension régionale n'est pas épargnée même si les rapports entre régionalisme et nationalisme sont très complexes et qu'il ne semble pas y avoir de doctrine ferme à ce sujet. En Alsace au moins, les symboles d'une identité mythique sont largement utilisés. Le Front national s'appuie plus sur l'image d'une Alsace proche des gravures du dessinateur Hansi, idéalisée et folklorisée, que sur la réalité d'une région plu-

rielle. Les affiches ou les tracts électoraux traduits en allemand – l'alsacien ne s'écrit pas – font largement appel à ce bric-à-brac fait de petits villages à maisons à colombages nichés dans les collines du vignoble, d'habitants en costumes régionaux, de coiffes, de cocardes et de drapeaux. Les frontistes utilisent largement ces symboles d'une Alsace intemporelle élaborés en des circonstances où ils avaient une résonance patriotique particulière.

On la retrouve par exemple dans des ouvrages publiés au moment de la Libération comme *Bibiche en Alsace*[5] qui regorgent de symboles identitaires résumés par l'historien Georges Bischoff sous la formule des « cinq C » (cathédrale, colombage, coiffe, cigogne et choucroute)[6]. L'affiche du parti d'extrême droite dissident Alsace d'abord, qui représente une Alsacienne à coiffe traditionnelle portant le voile islamique, est un modèle du genre. Ce procédé redoutable permet de typer, séparer, d'identifier afin de mieux faire ressortir des différences tant ethniques que religieuses. Il s'appuie sur ces symboles pour « faire tribu » et stigmatiser l'autre, plus facilement exclu. La méthode est employée dans d'autres régions. Le sociologue Jean Viard rappelait récemment que le Front national s'était servi du symbole de la lavande dans sa campagne électorale à Vitrolles. En écho, cette phrase d'un militant FN : « La culture ce n'est pas NTM, notre culture c'est *La fille du puisatier*[7]. » On fabrique de l'authentique à la manière du « fada » de Jean de Florette.

Et l'Europe ? Quel sort lui réserve-t-on ? Elle se construit par le « faire » mais manque cruellement de « l'être ». Elle souffre d'un déficit de sens, de projet et de symboles. Si son drapeau s'affiche sur les babioles des magasins de souvenirs, ses grandes figures sont finalement peu connues. A ce titre, c'est sans doute la plus fragile. Pourtant, rien ne semble bien tranché au Front national à son sujet. Entre les insultes de l'ultranationaliste Jean-Marie Le Pen à l'encontre des technocrates et des « fédérastes » de Bruxelles et les positions de certains de ces cadres partisans de régions relativement autonomes au sein d'une Europe forte, le grand écart est permanent.

L'Alsace, région fragile, proie idéale

Le prochain symbole sera-t-il celui de Strasbourg ? La capitale européenne a l'avantage de rassembler tous les autres. C'est un formidable concentré des fantasmes de Jean-Marie Le Pen : ses critiques du mondialisme, ses attaques contre l'Europe ou le métissage culturel. L'Alsace pluriconfessionnelle est interpellée. Un triple mouvement de captation est à l'œuvre qui concerne les rapports du citoyen à la nation, à la région et à l'Europe. L'Alsace est une proie fragile qui s'interroge sur son identité, entre repli et ouverture [8], image folklorique et réalité. Elle n'est pas la charmante petite région rurale et agricole de cartes postales, mais une des régions les plus urbanisées et les plus industrielles de France. C'est une région paradoxale, écartelée entre l'internationalisation de son économie et le développement équilibré de ses territoires, la compétitivité de ses entreprises et le devoir de cohésion sociale, le développement économique et la qualité de vie, le volontarisme européen et l'apparition d'une crispation sécuritaire, l'ancrage national et les sirènes du régionalisme.

Si les mécanismes à l'œuvre – mutations, éclatement des cadres politiques, économiques et sociaux de référence, déménagement du territoire, dislocation sociale – concernent toutes les régions d'Europe, l'Alsace, résolument inscrite dans la compétition internationale et bénéficiant d'une tradition de cohésion et d'équilibre, vit peut-être plus difficilement ce tiraillement et ces tensions que d'autres. Preuve de ces paradoxes, c'est ici que l'on a enregistré les plus forts pourcentages de voix en faveur du traité de Maastricht et que Jean-Marie Le Pen a fait ses meilleurs scores. Les présidents Helmut Kohl et Jacques Chirac ont choisi Strasbourg pour leur première rencontre. C'est dans un quartier de cette même ville, quelques jours plus tard, que des affrontements violents opposèrent jeunes et forces de l'ordre. Autre paradoxe : alors que Strasbourg s'affiche « capitale de Noël » dans une orgie de lumière qui transforme son centre-ville en gigantesque fête foraine, des voitures sont incendiées dans les quartiers sombres dans la nuit de Nouvel An. A force de mettre en

avant ses qualités et de crier au monde qu'on est la plus belle, on s'expose en retour au jugement du miroir. Les « journalistes pyromanes [9] » sont intraitables qui titrent « guerre urbaine à Strasbourg » à la moindre voiture incendiée.

A trop vouloir folkloriser son passé, le présent vous éclate parfois à la figure. Strasbourg n'est pas le Lunapark historique, que vous avez peut-être visité. Au-delà de la ville-musée, c'est une agglomération de près de 450 000 habitants, qui concentre tous les contrastes et les contradictions d'une cité mosaïque inscrite dans la compétition internationale où des mondes et des quartiers se côtoient sans toujours se rencontrer : quartier européen, technopole aux multinationales high-tech, centre-ville musée, zones pavillonnaires ou résidentielles de luxe et quartiers en difficultés. Au-delà de l'imprimerie de Gutenberg, les livres d'histoire ont retenu Strasbourg et l'Alsace comme symboles d'un continent déchiré par les guerres et victorieux de la barbarie : « Turenne sauve l'Alsace », « Rouget de Lisle écrit *L'Hymne du Rhin,* devenu *La Marseillaise* », « Hoche libère l'Alsace », « en 1918, les provinces d'Alsace et de Lorraine redeviennent françaises », « Le serment de Koufra » et « en novembre 1944, Leclerc et ses soldats qui entrent enfin à Strasbourg » [10].

Les manuels scolaires mettent aujourd'hui l'accent sur Strasbourg et l'Europe. La capitale alsacienne, siège des institutions européennes, est désormais le symbole de la réconciliation franco-allemande, de la construction européenne et des droits de l'homme. C'est tout ceci que le Front national veut aujourd'hui prendre en otage. Au-delà des symboles, la ville entière est concernée dans ses équilibres internes. Sa position internationale, fondée sur la présence d'institutions prestigieuses, est artificielle et très fragile. Isolées dans un quartier de la ville, les institutions européennes vivent à l'écart des réalités de la cité. Les effets d'un tel congrès avec son cortège de manifestations ne feront que renforcer le clan des parlementaires anti-Strasbourg. Ils auront vite fait de prétendre à plus de tranquillité et de sérénité. Le Conseil de l'Europe ne devrait pas survivre à l'élargisse-

ment progressif de l'Union. Plus globalement, les conséquences en termes d'image seront désastreuses compte tenu du tropisme naturel des médias pour cette ville (affaire DHL, violences urbaines...), de l'importance du rassemblement et de l'effet caisse de résonance des contre-manifestations prévues. Des millions de francs injectés en marketing ne suffiront pas à inverser la tendance. Il en est des images comme de certaines prisons. On s'en échappe difficilement.

Réinvestir le champ des symboles du sens

Face au Front national, plusieurs attitudes ou stratégies sont possibles. Le silence, l'excuse en sont une. A ce sujet, le témoignage du pasteur Martin Niemoller, interné par Hitler de 1938 à 1945, vaut toutes les démonstrations : « Lorsque les nazis vinrent chercher les communistes, je me suis tu : je n'étais pas communiste. Lorsqu'ils ont enfermé les sociaux-démocrates, je me suis tu : je n'étais pas social-démocrate. Lorsqu'ils sont venus chercher les juifs, je me suis tu : je n'étais pas juif. Lorsqu'ils ont cherché les catholiques, je me suis tu : je n'étais pas catholique. Lorsqu'ils sont venus me chercher, il n'y avait plus personne pour protester. »

La lutte intellectuelle qui tente de démonter les thèses et l'action quotidienne qui cherche à agir sur les causes sociales sont sans doute plus efficaces. Il est une autre stratégie qui s'inscrit dans le champ du symbolique et des valeurs. Elle incombe aux politiques dont la fonction première est de donner du sens. Ils doivent reprendre leur rôle de porteurs de symboles et formuler un discours clair sur ce qui unit, ce qui rassemble, plutôt que sur ce qui sépare. On a vu combien il était risqué de laisser en friche les symboles d'une nation, véritables ciments du vivre-ensemble. Il est temps d'ouvrir le débat afin de réaffirmer ou de redéfinir certaines notions comme celles de Nation ou de République. L'extrême droite ne progresse pas seulement en attisant le malheur, elle profite également de l'immense vide du débat politique. Il est tout aussi dangereux de ne pas donner un sens à l'Europe qui se construit. Le projet économique seul n'est pas porteur de sens.

Dans un contexte de concurrence exacerbée, le mélange technocratie-féodalité peut aboutir à une balkanisation du continent. La montée des nationalismes régionaux, réponse égoïste des territoires nantis à la mondialisation et à la crise de l'Etat providence, doit être contenue. De la même façon, à défaut de reconstruire un discours sur la réalité d'une Alsace ouverte et plurielle, nous risquons de tomber dans le piège d'une identité ghetto inventée, récupérée et sujette à toutes les dérives. Ballottée et écartelée entre des logiques contradictoires, l'Alsace a peut-être plus besoin de sens que toute autre région. Elle ne doit pas se laisser enfermer dans une identité passéiste et égoïste, éternelle victime du centralisme jacobin et symbole d'une Europe technocratique et institutionnelle. Elle doit faire le pari du débat et de l'intelligence. A l'aube des temps modernes, foyer de l'humanisme et de la Réforme, l'Alsace fut au cœur des grandes controverses politiques et religieuses. Aujourd'hui, sa capacité à réagir et élaborer un projet ouvert peut et doit servir d'exemple à la France et au reste de l'Europe. Cette reconquête du symbolique se nourrit aussi d'actes fondateurs. La capitale de l'Europe doit dire non aux discours de haine et d'exclusion. Cette position ferme aura valeur de symbole et d'électrochoc. C'était le sens de notre « lettre ouverte aux grands élus alsaciens » [11] les invitant à s'opposer fermement à la tenue du congrès du Front national à Strasbourg.

Notre région et notre pays ont d'autres valeurs à offrir en partage. Dans son message de vœux aux Français, à l'occasion de la nouvelle année, le président de la République parlait de « cette France vivante et forte, cette France accueillante, apaisée, (qui) sera la nôtre grâce aux choix que nous avons faits : choix de l'Europe, choix de la modernité, respect de l'identité française » [12]. Acceptons-en l'augure. Strasbourg et l'Alsace doivent rester symboles de tolérance et de générosité. Va-t-on laisser le Front national prendre cette ville en otage pour opérer ses divisions ? Aura-t-on bientôt honte de nous réclamer de Strasbourg et de l'Alsace ? Devra-t-on se cacher et fuir les questions ? Ouvrons

les yeux ! Affrontons les réalités ! « Le silence est comme le vent, écrivait Elsa Triolet, il attise les grands malentendus et n'éteint que les petits. »

1. Revue *Parcours*, rubrique « Cité en exemple », p. 45
2. Hebdomadaire italien *Panorama*, 19 mai 1995
3. *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 17 octobre 1996
4. *La Croix*, 25 juin 1996
5. Blanchard et Pierre Probst (1945), *Bibiche en Alsace*, Edition J. Barbe
6. Georges Bischoff (1995) « L'histoire à pile ou face », in *Saisons d'Alsace* n° 129, p. 81-93
7. Journal de *France 3*, 7 février 1997
8. *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 25 octobre 1996
9. Titre d'un débat du Club de la presse de Strasbourg
10. E. Billeteau, *Il y avait autrefois*, Les Editions de l'Ecole
11. Voir en annexe
12. *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 24 janvier 1997

Ouvrage dirigé
par Bernard Reumaux
et Philippe Breton

Lothar Baier
Alain Bihr
Georges Bischoff
Anny Bloch
Lucio Caracciolo
Georges Cheimonas
Paul-Marie Couteaux
Jean-Paul Dollé
Renaud Dorandeu
Jacques Gaillard
Juan Goytisolo
Martin Graff
Alfred Grosser
Luc Gwiazdzinski
Jean-Luc Hiebel
Jean Hurstel
Jean Kahn
Richard Kleinschmager
Pierre Kretz
Blandine Kriegel
François Miclo
Jean-Luc Nancy
Freddy Raphaël
Myriam Revault d'Allonnes
Dominique Schnapper
Roger Siffer
Alain-Gérard Slama
Léon Strauss
Vassilis Vassilikos
Jean Viard
Alfred Wahl
Michel Weckel

L'extrême droite étend son emprise en France et toutes les stratégies pour la contenir échouent. Que faire ? Allons voir dans les régions où, en raison du grand vide politique, les mots d'ordre extrémistes alliés aux discours identitaires remportent des succès croissants. On y découvrira que c'est aussi là – particulièrement en Alsace – qu'émergent de nouvelles manières de réfléchir ensemble et d'agir. L'Appel de Strasbourg veut donner aux Français quelques raisons d'espérer et d'entreprendre.

Les Rencontres de Strasbourg

L'Appel de Strasbourg est lancé à l'initiative des Rencontres de Strasbourg

Graphisme : Massin
110 FF ISBN 2-7165-0427-X

9 782716 504270